

## Quimper

# Une unité pour les troubles psychiques des ados

Installé sur le site de l'hôpital psychiatrique Étienne-Gourmelen, le centre de jour accueille des adolescents âgés de 11 à 16 ans souffrant de troubles psychiques.

« Faire de la clinique du détail. » Voilà la philosophie prônée par l'équipe de l'hôpital de jour pour adolescents de l'hôpital psychiatrique Gourmelen. Ouverte depuis le 6 janvier, cette unité spécialisée accueille à temps partiel des adolescents âgés de 11 à 16 ans présentant des troubles psychiques et nécessitant des soins spécifiques. Ils sont actuellement une quinzaine à en bénéficier.

L'objectif visé : « Proposer une alternative entre l'hospitalisation complète et les simples consultations, détaille Mickaël Kerbloch, cadre de santé. L'idée est d'accueillir les jeunes par petits groupes de cinq ou de six, sur des demi-journées. Ce fonctionnement permet de travailler sur leur anxiété sociale, qui s'est, pour certains, accrue durant le confinement. »

### La famille, premier partenaire

Le travail autour de l'adolescent se fait en partenariat avec la famille, le milieu scolaire et, le cas échéant, les services médico-sociaux. « Un projet individuel est défini en équipe et en concertation avec le jeune patient et sa famille », explique Mickaël Kerbloch. « On a souhaité qu'il y ait un travail systémique qui se mette en place avec les proches », abonde le Dr Françoise Morgant, pédopsychiatre et responsable de l'unité. « Ce qu'on veut, c'est élargir la prise en charge de l'ado. »

Les soins s'élaborent au sein de l'équipe dans une approche pluridisciplinaire impliquant psychiatres, psychologues, infirmières. Mais aussi, selon les besoins, d'autres professionnels de l'EPSM (établissement public de santé mentale) Gourmelen,



De gauche à droite : Charlotte, Pedro, Hélène et Armelle font partie de l'équipe de professionnels qui travaille à temps plein à l'hôpital de jour pour adolescents de Quimper.

1 PHOTO : QUÏST-FINANCE

ainsi qu'une enseignante. « Nous essayons au maximum d'amener les jeunes en dehors des murs, affirme Hélène Thass, infirmière. Notre but est de sécuriser l'accès à l'extérieur, mais aussi de les rendre plus autonomes, car cet accompagnement est ponctuel et n'a pas vocation à durer toute leur adolescence. »

Le travail thérapeutique s'articule ainsi autour d'ateliers créatifs (couture, poterie, peinture, musicothérapie...), d'activités corporelles et sportives (sport, fitness, thérapie par le che-

val...) mais aussi de sorties culturelles. La modiste Rachel Le Gall et le couturier quimpérois Pascal Jaouen leur ont ainsi ouvert les portes de leur atelier. « On a une jeune fille qui est très minutieuse et pour qui la broderie n'a aucun secret, on a donc décidé d'organiser une sortie, en accord avec ses parents », raconte Charlotte, dernière infirmière à avoir intégré l'équipe.

Un bémol toutefois, le budget. « 1 500 € pour faire tout ça, souligne Hélène Thass. L'une des solutions

que l'on a trouvée, c'est de solliciter les entreprises. On a reçu plus de 9 000 € de matériel sous forme de dons. »

Autre point d'achoppement, la prise en charge des jeunes patients après 16 ans. « Ça reste encore la portion congrue de la psychiatrie, déplore l'infirmière. À Gourmelen, nous ne disposons pas d'unité dédiée à cette tranche d'âge. »

Léa ESMERY.